

mière visite à Jésus-Hostie se renouvela souvent. On remarquait en l'enfant quelque chose d'extraordinaire en présence du Saint Sacrement. Tandis qu'au dehors de l'église il était sujet aux malaises et aux pleurs des autres enfants, quand il était devant Jésus-Hostie il ne pleurait jamais ni ne témoignait aucune lassitude. Son visage devenait plus joyeux, ses yeux plus brillants. Il les tenait fixés sur le tabernacle avec une expression de bonheur. Il n'avait pas trois mois, que sa mère, le portant jusqu'à la balustrade du chœur, lui enseignait à répandre des fleurs devant l'autel. Chaque matin aussi en revenant de la messe où elle avait fait la sainte communion, elle venait l'embrasser dans son berceau pour lui apporter la bénédiction de Jésus. Gustave ne voulait embrasser personne avant elle. Et quand il sut parler, il disait que c'était pour embrasser Jésus le premier.

Cette dévotion d'une mère, ces pieuses industries portèrent leurs fruits. L'enfant, ainsi prévenu par la grâce et les leçons maternelles, connut les choses du ciel avant celles de la terre. Ses premières paroles furent: Jésus, bon Jésus. Ses petites mains apprirent à se tendre vers les images de Marie et à se joindre dans la prière. Dès qu'il sut marcher, il aspirait à se rendre à l'église. Parfois, il faisait semblant de mettre son chapeau pour sortir. Où vas-tu ? lui disait sa mère.—Je vais à Jésus, je vais à la messe, était la réponse.

Déjà il connaissait le mystère de la présence réelle.

—Dis-moi, Gustave, où est Jésus ? lui demandait-on.

—Il est dans mon cœur, et à l'église dans le tabernacle.

—Comment est-il possible qu'il soit dans une petite hostie ?

Parce qu'il est Dieu et Tout-Puissant et qu'il nous aime tant !

Aussi dès l'âge de trois ans, il désira faire sa première communion. Un matin il avait accompagné sa mère à la messe. Quand elle s'approcha de la sainte Table, il la suivit sans qu'elle s'en aperçut, et lui dit: Et moi aussi, je veux recevoir Jésus ! Sa mère lui répondit par un baiser de ses lèvres que venait de sanctifier la sainte Hostie, ce qui le consola. Depuis ce jour, quand sa mère revenait de la sainte Table, il courait à elle pour l'embrasser.